

Devoir de mémoire et réconciliation

LOUIS MICHEL
Commissaire Européen

Mesdames, Messieurs les membres du monde académique,
Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,

c'est un réel regret de ne pas être avec vous aujourd'hui à l'occasion du colloque multidisciplinaire organisé à l'Université de Namur, relatif au 20^{ème} anniversaire de la chute du mur de Berlin, mettant ainsi un point d'orgue au clivage idéologique et politique de la guerre froide.

Je m'en excuse très sincèrement et je vous souhaite d'ores et déjà des débats et des échanges d'idées fructueux.

Mon exposé portera sur le devoir de mémoire et sur le besoin de la réconciliation.

Des atrocités, il y en a eues sur tous les continents. Le génocide ne connaît pas de frontière. Et nous ne pouvons pas laisser ni le temps, ni la mémoire estomper les traces sordides de l'histoire de l'humanité. Il en va de notre devoir individuel en tant qu'homme et collectif en tant que peuple.

Rien ne pourra jamais tout à fait effacer la souffrance absolue, inguérissable qui jaillit des replis les plus odieux de la nature humaine. Nous devons affronter cette réalité. Nous devons nous interroger sur les raisons profondes qui conduisent certains hommes à cette frénésie du mal. Parce qu'un génocide, ce n'est pas un crime ordinaire, c'est un meurtre d'hommes, de femmes et d'enfants ; et c'est horrible. Mais c'est plus. C'est la mort sciemment programmée de l'histoire commune d'un peuple, de sa

culture, de son passé, de son futur. C'est la négation d'un peuple. C'est Mozart qu'on a crucifié un million de fois, pour une cause irrationnelle. Une cause qui est allée puiser sa source dans les tréfonds d'une abomination totale, suggérée avec perfidie par une bande de fanatiques. Leur folie a mis en marche cette énergie collective et diabolique dont l'exaltation immonde a fabriqué autant de bourreaux cruels que de suiveurs aveuglés.

Nous ne pouvons donner un sens à ces drames. Nous ne pouvons rendre hommage à cette génération sacrifiée si nous n'osons aller au-delà du discours de circonstance, fut-il sincère. Il nous faut assumer jusqu'au bout l'immense responsabilité que nous portons au nom d'une communauté internationale repliée avec arrogance sur ses certitudes. Une communauté internationale dont nous devons nous sentir comptables. Cette communauté internationale qui plane, trop souvent sans grandeur sur les nuages confortables de ses privilèges, de ses engagements chichement mesurés. Une communauté internationale dont il faut oser dénoncer le « deux poids, deux mesures », les a priori, les calculs et les hésitations.

La conscience et la mémoire. C'est ce qui seul peut nous aider à rendre justice à ces millions de victimes et à nous libérer de nous-mêmes. En jetant les bases du « devoir de mémoire » et de la transmission de la connaissance des souffrances du passées (« le devoir de la connaissance »), en rompant le « terrible silence de l'indifférence de l'homme pour l'homme », nous redonnons une identité et une dignité à toutes ces victimes anonymes des camps, de la marche de la mort.

C'est aussi ce que nous avons cherché à accomplir à Durban, en septembre 2001, à la Conférence des Nations Unies sur la lutte contre le Racisme et la Xénophobie. La lutte contre les dérives racistes, les tendances à la discrimination et à l'intolérance est un combat essentiel pour des milliers d'êtres humains, victimes trop souvent silencieuses d'atteinte à leur dignité. Eclaircir lucidement le passé, rechercher en commun la vérité, admettre les injustices de l'histoire et les responsabilités particulières, notamment de l'Europe vis-à-vis de l'Afrique. Sans la reconnaissance des injustices du passé, il ne pourrait y avoir de base prometteuse pour le futur.

La réconciliation nous le savons bien, est toujours douloureuse mais c'est le chemin incontournable pour retrouver la paix et l'harmonie qui forgent le ciment d'un peuple ; il faut de la volonté, de la lucidité, de l'hu-

milité pour oser la réconciliation. Mais il faut plus que tout cela. Il faut assumer l'exigence de vérité, c'est une œuvre commune.

Ecouter c'est déjà s'ouvrir à l'autre. Etre entendu, c'est déjà un apaisement.

Convenir ensemble de ce qui constitue les réalités même difficiles d'un passé défiguré, c'est recréer un langage de la raison d'abord et finir par réinventer celui du respect et du cœur. C'est progressivement retisser cette conviction existentielle qu'on appartient à une même histoire, à un même peuple, à une même culture et c'est se convaincre que tout ce qui vous unit est infiniment plus fort et plus beau que toutes les autres considérations artificielles. Seule cette évidence peut fonder une identité inaliénable qui portera avec succès les promesses et les espoirs de tous. La réconciliation entre les peuples de l'Occident de l'Europe réalisée par la création de l'Union européenne en est l'exemple le plus marquant.

Le flambeau de la connaissance et du souvenir est entre nos mains. Il est du devoir de chacun et certainement en tant qu'homme politique, de le transmettre aux jeunes générations afin d'apporter à la construction d'une alliance universelle contre le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme et l'autoritarisme, une alliance contre toute forme de rejet de l'autre et ce d'autant plus à notre époque, où repli sur soi, le terrorisme et l'extrême droite frappe à notre porte. Nous devons nous lever contre ceux qui portent la haine et l'intolérance en bandoulière. Plus que jamais il est temps de se convaincre que ce qui porte la richesse et l'espoir de cette terre, c'est précisément sa diversité et sa nature plurielle.

